

L'effondrement des Archives de Cologne : bilan et perspectives (mars 2009- mai 2011)

Odile Jurbert

Citer ce document / Cite this document :

Jurbert Odile. L'effondrement des Archives de Cologne : bilan et perspectives (mars 2009- mai 2011). In: La Gazette des archives, n°223, 2011. Varia. pp. 5-35;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_223_3_4835

Document généré le 15/03/2017

L'effondrement des Archives de Cologne : bilan et perspectives (mars 2009-mai 2011)

Odile JURBERT

Tout archiviste est amené à intervenir professionnellement lors de sinistres survenus dans des administrations ou des organismes détenteurs d'archives, voire, plus rarement, dans son propre service, pour reconnaître les dommages et sauver ce qui peut l'être. Pour ma part, j'ai été amenée à effectuer des sauvetages à huit reprises pendant ma carrière en région, principalement dans des mairies rurales (effondrements, inondations, incendies et explosions). Mais l'effondrement en quelques minutes d'un véritable service d'archives, aussi ancien et aussi riche que celui des Archives municipales de Cologne, constitue un phénomène inédit auquel n'est préparé aucun conservateur, aussi aguerri soit-il.

Dès la nouvelle de la catastrophe, il m'a semblé important de témoigner une solidarité concrète à mes confrères d'outre-Rhin en raison de mes relations anciennes avec les historiens et les archivistes allemands, du sentiment de solidarité qu'éprouve nécessairement une Strasbourgeoise pour une autre ville rhénane et aussi de l'intérêt d'un tel cas de figure, si invraisemblable en période de paix qu'aucun plan d'urgence n'a dû l'envisager. J'ai donc passé six jours à Cologne, du 20 au 25 avril 2009, en encadrant Mlle Florence Codine et M. Charles-Éloi Vial, deux étudiants de l'École des chartes qui s'étaient portés volontaires. Le présent article, réalisé à la demande de Mme Laurence Perry, directrice des Archives de Strasbourg, devait à l'origine constituer un simple témoignage sur la catastrophe et le sauvetage, tiré d'observations personnelles, de contacts noués sur place et de lectures diverses. Repris, complété et intégrant des données jusqu'au 18 juin 2011, un peu plus de deux ans après l'effondrement, ce texte tentera, dans une perspective plus large, de dresser un premier bilan de la catastrophe, de ses conséquences et des mesures prises pour la renaissance d'un service emblématique outre-Rhin. L'expérience tirée d'un sinistre total permet déjà de dégager quelques enseignements pour des situations d'urgence, même si la reproduction d'une telle catastrophe semble difficilement envisageable.

L'effondrement des Archives de Cologne : une catastrophe majeure

Si la presse française a dans l'ensemble peu relayé l'événement, la catastrophe de Cologne a connu un fort retentissement en Allemagne, en raison de sa soudaineté, de son ampleur et aussi de l'importance réelle et symbolique des archives de la ville.

Un service d'archives d'une richesse exceptionnelle

Les Archives de Cologne, qui faisaient la fierté de la ville, constituaient depuis le Moyen Âge le service d'archives communales le plus considérable au nord des Alpes. Porteuses de l'identité culturelle de la cité, intéressant largement la Rhénanie et la Westphalie, elles présentaient en outre une dimension européenne. Leur importance pour les chercheurs s'était encore accrue depuis la dernière guerre mondiale qui vit la disparition de si nombreux fonds d'archives, notamment ceux, très sévèrement sinistrés, de la ville de Francfort-sur-le-Main. Riches de vingt-six kilomètres de documents, elles occupaient un bâtiment de six étages inauguré en 1971, non loin du Rhin, le long de la *Severinstraße*, à mi-distance de la cathédrale et d'une porte de ville médiévale. Sauvées de l'invasion française en 1794, elles traversèrent sans dommages la Seconde Guerre mondiale grâce à la clairvoyance de l'archiviste de l'époque, le Dr Erich Kuphal, qui, dès le début de la guerre en 1939, se préoccupa de les transférer en lieu sûr. Seuls disparurent des dossiers postérieurs à 1927, pulvérisés par la chute de bombes frappant de plein fouet l'abri antiaérien de l'hôtel de ville.

Les Archives de Cologne associaient importance matérielle, richesse et variété des collections sur plus de mille ans. Outre les archives de la ville proprement dite (délibérations depuis 1322, comptes depuis 1370, plus de 200 volumes de correspondance...), elles comprenaient celles de l'université, de la Hanse, de monastères et d'institutions religieuses si importantes pour le catholicisme rhénan. Elles détenaient encore 65 000 *Urkunden* (chartes et documents sur parchemin) remontant à 922, 1 500 manuscrits dont deux de la main d'Albert le Grand, 104 000 cartes et plans, 50 000 affiches, 500 000 photos et 816 fonds privés d'artistes, d'écrivains et d'architectes. On y trouvait notamment la partition originale du *Tristan* de Wagner, des œuvres d'Offenbach et de Max Bruch, des écrits de Marx et d'Engels, les papiers du chancelier Konrad Adenauer et le fonds de l'écrivain Heinrich Böll qui venait tout juste d'y être déposé (380 cartons).

Une catastrophe annoncée ?

Le bâtiment des Archives, moderne et fonctionnel, réputé pour son système de climatisation naturelle – on évoquait à son sujet le « modèle de Cologne » – s'est effondré en quelques minutes le 3 mars 2009, entraînant dans sa chute les deux immeubles qui l'encadraient, soit quarante-sept logements. Devant les dégâts qui donnaient au secteur des Archives l'aspect d'un quartier ravagé par la guerre, un responsable culturel de la ville, le professeur Georg Quander, a pu évoquer un « Tchernobyl (*Super-GAU*) pour la mémoire de la ville ». En dépit de premières évaluations pessimistes (les Archives totalisaient trente-six agents sans compter les lecteurs), on ne déplore aucun blessé mais la catastrophe a fait deux victimes : un apprenti boulanger de dix-sept ans et un jeune commerçant, malade, résidant tous deux au dernier étage de leur immeuble. Leur disparition a été douloureusement ressentie. Un monument informel rappelant leur souvenir a été édifié l'année même dans une rue proche et dans l'église voisine, tandis qu'une cérémonie officielle rappelant leur mémoire a lieu chaque année.

La faiblesse relative du nombre des victimes relève du miracle. Ce bilan tient toutefois aussi à quelques circonstances favorables comme la date – après le carnaval qui attire tant de visiteurs dans la ville – et l'heure du sinistre (13h58) – moment où les logements étaient presque vides et où les élèves des trois établissements situés à proximité immédiate avaient quitté les lieux – mais aussi à quelques causes très rationnelles comme la solidité du bâtiment qui résista trois minutes avant de s'effondrer, le dévouement du personnel des Archives, sa parfaite connaissance des mesures de sécurité et l'absence de tout agent dans les magasins.

Un employé du chantier du métro, devant une situation qui lui sembla anormale, fut le premier à donner l'alerte peu avant 14 h en demandant l'évacuation d'un immeuble et en signalant que les Archives menaçaient de s'effondrer. En quelques minutes, deux cents pompiers étaient sur les lieux. Au même moment, une employée des Archives, Mme Elfie Junge, qui reprenait son service, remarqua que le bâtiment chancelait et, au lieu de fuir, se précipita vers la salle de lecture, dans l'axe de l'entrée, pour en faire sortir les lecteurs et alerter les passants dans la rue. Les agents qui travaillaient dans les bâtiments administratifs, situés à l'arrière, autour d'un patio, ne réalisèrent pas que tous les magasins s'effondraient, sur une largeur de trente mètres, dans un immense nuage de poussière, avant que le responsable de la sécurité, se ruant dans les couloirs, ne leur enjoignît de sortir par la porte de secours de l'atelier de restauration et que son action ne fût relayée par la directrice qui, de son bureau tout au nord, avait également reconnu le caractère critique de la situation.

M. Hans Behner, qui avait déjà procédé à une évacuation du personnel lors d'une fuite de gaz, s'était attaché à bien faire connaître cette issue et à la maintenir en état. Tous les agents avaient quitté les lieux en trois minutes.

Ce qui constitue la plus grande catastrophe archivistique en Allemagne depuis la dernière guerre trouve son origine dans les travaux d'extension du métro. Une nouvelle ligne passant sous la vieille ville devait en effet relier la gare et la cathédrale aux quartiers sud en suivant l'axe de la *Severinstraße*. Commencés en 2004, ces travaux s'accompagnaient d'une importante action de communication : une boutique aménagée non loin des Archives expliquait, à grand renfort de textes, de photographies et d'objets, le soin apporté au percement des tunnels, à leur étalement et à la préservation du patrimoine local (fouilles archéologiques).

Depuis le début des travaux toutefois, quelques signes témoignaient d'une perturbation du sous-sol. Le clocher de l'église voisine Saint-Jean-Baptiste s'était dangereusement incliné de 77 centimètres dans la nuit du 28 au 29 septembre 2004 et n'avait retrouvé sa position initiale qu'en octobre 2005 après un redressement par presses hydrauliques, pour un coût d'un million d'euros. Le beffroi de l'hôtel de ville s'était lui aussi affaissé de sept centimètres et une fresque de l'église *Sankt Maria* avait subi des dommages. Selon le *Spiegel*, des experts auraient mis en garde dès 2004 contre « l'ameublissement du terrain et la création de cavités » dans ce secteur. L'évacuation des eaux souterraines dans un terrain humide depuis des siècles s'était heurtée à de sérieuses difficultés : le niveau d'un puits près des Archives n'avait pas baissé et une infiltration massive d'eau s'était produite dans les galeries du métro peu avant la catastrophe. En 2008, des craquements, des fissures et l'inclinaison du bâtiment avaient inquiété la direction des Archives mais les ingénieurs se disaient sûrs de leur technique.

Les causes de l'accident ne sont pas encore définitivement établies par l'information judiciaire lancée très rapidement après le drame. Les investigations menées depuis deux ans permettent néanmoins de préciser les responsabilités et de définir le faisceau de causes ayant provoqué le drame : irrégularités dans la tenue du chantier (falsification de comptes-rendus), vol et revente à un ferrailleur de parois métalliques devant assurer la protection des galeries, pompage excessif dans la nappe phréatique et insuffisances formelles dans la surveillance des travaux. Le rapport intermédiaire du 20 octobre 2009 semble écarter une rupture du sous-sol, même si, en mai 2009, un témoignage anonyme évoquait un tel incident en 2008. Dès le 3 mars, les mesures de sécurité et de contrôle ont été renforcées sur l'ensemble du chantier dont le contrôle est désormais confié à une société d'ingénieurs.

Puis-je me permettre d'ajouter une hypothèse personnelle ? J'avais été très frappée, lorsque j'exerçais à Mulhouse, de voir les ingénieurs chargés d'élargir le canal Rhin-Rhône étudier avec soin, avant le début des travaux, le lieu précis des impacts des bombardements de la dernière guerre et des implantations industrielles, susceptibles de fragiliser le sous-sol. Peut-on imaginer que la conjonction du poids d'un bâtiment d'archives bien rempli avec le contexte d'un sous-sol fragilisé à la fois par les bombardements, un assèchement important et des défaillances dans les travaux ait provoqué la catastrophe ? Il est tout de même troublant que seuls les magasins des Archives se soient effondrés alors que la quasi-totalité de la ville de Cologne a été touchée par la guerre et que tout le secteur sud semble particulièrement concerné par la présence d'une nappe phréatique.

Le sauvetage : récupération et traitement des archives

À l'exception d'un « caveau » qui ne bougea pas, les magasins des Archives, et tout le patrimoine qu'ils abritaient, se trouvèrent engloutis en quelques minutes, à une profondeur de vingt-huit mètres, dans le tunnel du métro ou dispersés en surface sur un front de soixante-dix mètres dans la *Severinstrasse*. Les opérations de sauvetage, lancées immédiatement, ont visé à récupérer les documents susceptibles de l'être et à les traiter, même ceux engloutis sous la nappe phréatique.

Un déblaiement plus rapide que prévu

Après un moment de flottement et de découragement – les agents des Archives, sortis par les deux issues du bâtiment, ont d'abord cru, avant de se retrouver, qu'une partie de l'équipe avait péri dans la catastrophe – les opérations de sauvetage commencèrent le jour même, alors que les chances de succès de l'opération étaient difficiles à évaluer. Le personnel se mit à fouiller les décombres à la recherche de documents, assisté par les pompiers professionnels et, dès le lendemain, par les archivistes d'autres villes, comme Münster, et leurs concitoyens volontaires de Cologne. Sous la conduite des pompiers (plusieurs centaines les jours suivant la catastrophe), le sauvetage a réuni une équipe d'environ 1 800 personnes composée de pompiers volontaires, divers services de secours, Croix rouge allemande et bénévoles.



Récupération d'archives sous la grande halle © Charles-Éloi Vial

Il y avait urgence à récupérer ces archives dont la plus grande partie se trouvait sous terre, parfois dix mètres en dessous du niveau de la nappe phréatique, d'autant que la pluie se mit à tomber de manière continue le 5 mars. Les résultats dépassèrent les prévisions initiales. Dès le 6 mars, les archivistes avaient sauvé les répertoires, soit cent cinquante ans de travail, la clé de la reconstitution des fonds, et les documents provenant du sixième étage, soit cinquante containers de documents représentant 0,8 % de l'ensemble. Le 16 avril, dix-sept kilomètres de documents avaient été retirés des décombres, et vingt-cinq kilomètres le 12 mai. Les archives situées au-dessus de la zone humide, soit 85 % des collections, étaient dégagées fin mai moyennant 22 000 heures de travail et le déblaiement de 11 000 tonnes de gravats. Le sauvetage des fonds tombés dans la nappe phréatique, effectué dans une seconde étape par un groupe pluridisciplinaire en raison de la complexité de l'opération, sera évoqué plus loin.



La fosse du métro © Charles-Éloi Vial

Les premières estimations, qui faisaient craindre la disparition quasi totale des archives, ont très vite fait place à la constatation que des quantités considérables de documents pouvaient être récupérées dans un état satisfaisant. Le journal *Süddeutsche Zeitung* évoquait le 20 avril un pourcentage de 65 à 80 % de documents sauvés, quel que soit leur état, et la perte du reste. Des circonstances heureuses sont venues renforcer la part de documents préservés – notamment la découverte inespérée, peu de temps après la catastrophe, d'un « caveau » intact sous l'ancienne salle de lecture et la partie sud des magasins, nouvelle qui ne fut diffusée que le 17 avril. Ce caveau renfermait 1,2 km d'archives de très haute valeur patrimoniale comprenant 60 000 *Urkunden* et la bibliothèque du service, qui furent transférées aux Archives de l'archevêché.

La chaîne des secours

Je me contenterai de décrire les opérations de sauvetage des seules archives dans leur phase opérationnelle, sur les deux sites concernés, la *SeverinstraÙe* et Porz, sans prendre en compte, malgré leur intérêt, la mise en place de l'organisation des secours et les interventions sans lien direct avec les archives. Il faut toutefois avoir bien conscience que la planification intellectuelle des opérations nécessite des délais variables avant leur mise en œuvre effective. Pour ne citer qu'un exemple, il a fallu quinze jours pour trouver, par voie d'annonces, le site de traitement des documents à Porz. Des difficultés d'approvisionnement peuvent également se produire lors de commandes massives de produits spécialisés chez des fournisseurs pris au dépourvu.

Dans les premiers temps de la catastrophe, en raison de l'urgence, les équipes de sauveteurs travaillaient sans interruption toute la semaine, dimanche inclus, au rythme des 3 x 8 heures. Les cadences se sont ensuite assouplies à 14 heures par jour (2 x 7 heures) du lundi au samedi inclus.

▪ Le site de la *SeverinstraÙe*

Un premier site de secours a été établi, dès le début, sur les lieux de la catastrophe. Il importait en effet de récupérer au plus vite les documents menacés à la fois par leur situation dans les décombres, l'infiltration de la pluie et la remontée de la nappe phréatique, mais aussi de leur apporter sur place les premiers traitements. On dressa donc une tente avant de pouvoir utiliser les locaux vides du *Friedrich-Wilhelm Gymnasium* de l'autre côté de la rue, dont les élèves furent répartis dans d'autres établissements scolaires. Les grandes bâches posées sur le sol pour protéger le site de la pluie furent bientôt remplacées par une halle métallique. Les immeubles éventrés, ouvrant sur le vide, furent abattus pour des raisons de sécurité et la moitié de leurs occupants était déjà relogée début avril. Les maisons voisines furent étayées et le sol consolidé par l'injection de mille tonnes de béton. Malgré tout, l'ensemble de ce secteur étant considéré comme zone à risques, toutes les personnes amenées à y pénétrer, visiteurs compris, devaient se coiffer d'un casque de chantier.

Si des civils, archivistes et volontaires ont travaillé à récupérer les archives en surface, ils n'ont plus eu la faculté de le faire ensuite, le niveau sous le sol relevant de la seule compétence des pompiers professionnels, habilités à intervenir pour le sauvetage de biens culturels. En raison de son instabilité, l'état du terrain était contrôlé au laser par des spécialistes. Là encore, pas

d'excavatrices susceptibles d'endommager les documents : les pompiers – une quarantaine fin avril – opéraient manuellement¹. Tout ce qu'ils recueillaient était rassemblé dans de grandes caisses, à parois pleines ou grillagées, transférées dans la partie du lycée accessible aux sauveteurs ordinaires.



Archives humides emballées
avant congélation © Charles-Éloi Vial

¹ Ill. 1, p. II.

Leur contenu faisait immédiatement l'objet d'un tri : toutes les pièces reconnues comme « humides » étaient emballées dans une sorte de Cellophane neutre destinée à les protéger lors d'une congélation à - 30° C. Les Allemands avaient eu l'occasion de se familiariser avec cette technique en 2005 lors des grandes inondations de l'Elbe en Saxe. Dès le 4 mars, les archivistes de la ville de Münster, très bien équipés dans ce domaine, intervenaient à Cologne et lançaient deux jours plus tard les opérations de congélation. Les capacités des Archives de Münster étant malgré tout limitées, les opérations de cryodessiccation se poursuivirent sur le site de deux entreprises agro-alimentaires, l'usine Westmilch près de Münster et une autre près de Bonn, dans des espaces réservés aux seules archives. Étant donné l'importance du sinistre, tous les documents imbibés d'eau ont fait l'objet de ce traitement, même ceux risquant de souffrir un peu de cette opération, comme des parchemins du XV^e siècle, qui ont ainsi fait partie de la première opération.

Les documents « secs » étaient placés dans de grandes caisses en carton fournies par la grande société d'archives industrielles locale Reisswolf, puis envoyés par camion sur le second site d'intervention, à Porz, dans une zone commerciale au sud-est de la ville.

▪ Le site de Porz

Le site de Porz consiste en deux grands plateaux vides superposés et reliés par des ascenseurs de grande taille, dans un bâtiment industriel loué à la chaîne de meubles allemande Porta. Trois catégories d'équipes s'y activaient, l'une au rez-de-chaussée et les deux autres à l'étage.

Le premier groupe d'intervenants effectuait la réception des caisses, livrées dans un grand hall, et procédait, dans deux salles, à une nouvelle vérification de leur contenu. Il renvoyait en congélation les documents « humides » ayant échappé à la vigilance des équipes de la *Severinstraße* et plaçait les archives sèches dans de grandes caisses de plastique bleu (112 cm de longueur, 47,5 cm de largeur et 35 cm de hauteur) qu'il numérotait, tout en notant sur des feuilles les cotes ou les indications permettant d'identifier les documents. La présence de cotes bien visibles sur le document se révèle ici primordiale. Sur les consignes des compagnies d'assurances, les documents les plus précieux étaient séparés des autres et rangés dans une série WW. Dans un lieu à l'abri de la poussière, d'autres personnes transcrivaient informatiquement ces données manuscrites. Des agents des Archives montaient ces caisses à l'étage et les alignaient au sol.



Tri d'archives © Charles-Éloi Vial

Le deuxième groupe préparait une opération de séchage/ventilation en opérant autant que possible dans l'ordre croissant des cotes des caisses. Par équipe de deux, les sauveteurs en répartissaient le contenu sur de grands chariots à trois plateaux recouverts de tapis de tissu absorbant (240 cm de longueur, 112 cm de largeur et 135 cm de hauteur de tablette pour 180 cm de hauteur totale), en réaffectant à chaque chariot le numéro de la caisse traitée. Quelques chariots, de modèle identique, étaient un peu plus courts (136 cm). Pendant mon séjour, quelques chariots, dont les plateaux étaient formés de petites planches

perpendiculaires aux deux bras porteurs ou dont les plateaux n'étaient portés que par un seul bras médian, ont été réformés pour instabilité. Pour faciliter la ventilation, les documents en cahiers étaient alignés sans contact les uns avec les autres et, en cas d'impossibilité, séparés par des feuilles de papier absorbant roulées en torsade. Les liasses épaisses étaient ouvertes avec éventuellement insertion de papier intercalaire absorbant. Cette opération s'accompagnait d'un nettoyage sommaire : dépoussiérage et évacuation des fragments de béton, de galets et parfois de verre.

La vitesse de traitement des caisses variait beaucoup selon leur remplissage, la nature des documents et la formation du partenaire. À titre d'exemple, j'ai traité cinquante-quatre chariots en six jours, soit une moyenne quotidienne de dix chariots, et trois le samedi où je traitais seule des caisses remplies de petits fascicules imposant de longues manipulations. Les caisses, une fois vides, étaient empilées puis redescendues au rez-de-chaussée.

Les chariots d'archives étaient poussés, une fois pleins, dans quatre espaces – les « tentes » – séparés du hall de travail par des bâches en plastique en tension et mis à sécher de six à douze heures avant l'intervention suivante. Un petit écriteau mentionnait si la tente était pleine ainsi que l'heure de sa fermeture. Les accès constitués à l'origine de bâches de plastique furent remplacés par des portes en bois, plus étanches et plus faciles à manier.

Le dernier groupe de sauveteurs récupérait les chariots après séchage et en répartissait le contenu dans des boîtes d'archives reprenant le numéro du chariot. Ces unités de sauvetage rassemblaient donc des pièces récupérées au même emplacement à un moment donné, sans présenter forcément de relation organique, tandis que les pièces d'un même article pouvaient se trouver séparées. Elles étaient ensuite rangées sur des palettes de firmes diverses, elles aussi numérotées, munies d'un code barre avec enregistrement informatique de leur contenu, avant d'être envoyées dans les vingt services d'archives ayant proposé de les accueillir dans toute l'Allemagne, du Schleswig au pays de Bade. Il n'a finalement pas été nécessaire d'envoyer une partie des archives aux Pays-Bas, solution un moment envisagée pour des raisons de proximité, Maastricht étant plus proche de Cologne que Dresde.

Le recensement des 87 828 unités ainsi constituées, la programmation de leur traitement sont effectués depuis octobre 2009 dans quatre centres d'archives : des équipes y réalisent, à l'aide d'un logiciel élaboré à cet effet, en lien avec les vues des microfilms de sécurité progressivement numérisés, une sorte d'inventaire général rattachant les pièces à leur fonds d'origine et mentionnant les dommages subis. Les pièces isolées peuvent ainsi être identifiées (16 % actuellement).

Cette opération d'envergure, qui devra durer de trois à cinq ans en raison de la disparition des cotes, permettra à terme d'organiser le retour des archives à Cologne et l'accès aux fonds les plus importants.

Les documents graphiques de grand format, tels que les affiches et les plans cadastraux, faisaient l'objet d'une filière propre. Ils étaient soigneusement nettoyés à Porz sur de grandes surfaces planes puis sommairement triés avant d'être envoyés dans des centres de conservation. Le 22 mai 2009, le musée des affiches d'Essen dans la Ruhr, qui avait immédiatement proposé son aide, a ainsi accueilli mille affiches de Cologne, soit quinze palettes, avec toutes les conditions de sécurité requises.



Tri d'archives à Porz © Charles-Éloi Vial

Les conditions matérielles du sauvetage

L'intervention des sauveteurs s'effectuait dans un cadre juridique précis et dans des conditions matérielles de qualité. Ne sont ici décrites que les données qu'il m'a été donné de constater sur le terrain.

Pour des raisons de sécurité compréhensibles, l'accès aux deux sites était contrôlé et un gardiennage permanent y était assuré par une société spécialisée. Le site de la *Severinstraße*, où l'on craignait à la fois des vols et l'intrusion d'amateurs d'escalades inconscients, était particulièrement surveillé : j'ai pu voir sur le site quatre gardiens un dimanche après-midi et je n'ai pu y pénétrer qu'en obtenant une autorisation préalable. À Porz dont les circuits étaient balisés, des rondes périodiques doublaient le contrôle des entrées et des panneaux muraux signalaient la possibilité de fouille des sacs.

Quelle que fût leur qualité – archivistes professionnels ou bénévoles sans qualification – toutes les personnes se présentant pour la première fois étaient tenues de signer, à leur arrivée, un engagement de confidentialité. Elles déclaraient avoir été informées de la loi sur le travail en Allemagne, s'engageaient à observer la discrétion sur toutes les informations dont elles auraient connaissance à l'occasion de leur intervention, à ne communiquer avec la presse que sur autorisation expresse des Archives et à n'effectuer ni photographies ni enregistrement audiovisuel. Un conservateur détaillait la teneur et les conséquences de cet engagement, notamment la prise en charge par la ville de tout accident matériel. Pour respecter mon engagement, j'ai donc soumis à la relecture de mes confrères mon premier article sur le sauvetage avant sa publication dans une revue allemande¹. Quant à la presse qui suivait les opérations, j'ai pu constater qu'elle était très encadrée.

Si la ville de Cologne a souscrit une assurance pour les bénévoles et si le Comité français du Bouclier bleu en a fait de même pour les volontaires partant sous son égide, la DRAC d'Alsace a préféré, par précaution, négocier une convention avec l'École des chartes de façon à me faire bénéficier du cadre protecteur de l'accident du travail au cas où un incident quelconque serait intervenu (trajet, blessure...). Ces formalités préalables peuvent prendre un peu de temps.

Le travail s'effectuait obligatoirement en tenue. De grandes combinaisons blanches à capuchon, du type centrale nucléaire, étaient fournies à l'entrée en différentes tailles, ainsi que des masques et des gants de latex. Le port du

¹ « L'effondrement des Archives municipales de Cologne : entre catastrophe et renaissance », in *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Band 36, 2009, p. 353-359.

masque n'était en fait obligatoire, par mesure de précaution, que pour les personnes travaillant au rez-de-chaussée à Porz. Deux tenues étaient prévues par séance de travail : dans la pratique, les sauveteurs récupéraient souvent après la pause de mi-séance la tenue prise à leur arrivée. Deux salles de déshabillage – l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes – équipées de casiers, de toilettes et de douches permettaient aux sauveteurs de laisser leurs effets personnels (sacs et autres) interdits ailleurs. Plutôt que de travailler avec les gants fournis, j'ai préféré utiliser des gants personnels de cuisinier professionnel : ces gants anti-coupures protègent parfaitement des clous, des éclats de verre et des débris de béton qui ont provoqué quelques blessures, mais leur maillage présente l'inconvénient de laisser passer la poussière. Sur le site de la *Severinstraße*, chaque personne portait un casque à son nom et les visiteurs se voyaient proposer un casque d'invité (*Gast*).

Les personnes ne possédant pas de connaissances préalables en matière d'archives recevaient une rapide initiation sur place. Les séances de travail étaient encadrées, par roulement, par le personnel des Archives, les archivistes et les restaurateurs, qui parcouraient périodiquement les halls pour apporter assistance et conseils. Leur tenue les rendait immédiatement identifiables : tee-shirt rouge avec l'inscription « *Archivar vom Dienst* » pour les archivistes, tee-shirt vert avec l'inscription « *Restaurator vom Dienst* » pour les restaurateurs et tenue bleue avec la mention « *Stadtarchiv Köln* » pour les autres agents. Les restaurateurs portaient souvent une ceinture munie d'une trousse à outils, leur laissant les mains libres.

Les séances de travail étaient interrompues par des pauses. L'équipe du matin, qui travaillait de 7 h à 14 h, se voyait ainsi offrir à 9 h un vrai petit-déjeuner à l'allemande, comme il est de coutume dans les entreprises lorsque le travail commence tôt. Lui succédait à 13 h 30 un repas chaud servi par les *Malteser* ou les *Johanniter* (l'Ordre de Malte dans sa version catholique ou protestante). Il était également possible de faire à tout moment une petite pause, indispensable quand on travaille en combinaison, debout, dans une atmosphère chaude et très poussiéreuse : de petites cellules aménagées à chaque étage, avec tables et chaises, offraient toutes sortes de boissons non alcoolisées. Des lavabos portatifs évitaient des déplacements au rez-de-chaussée.

On ne saurait trop souligner l'extraordinaire qualité et l'efficacité de cette organisation. Je dois toutefois signaler quelques petits ratés inévitables. Sur la foi du site Internet des Archives qui devait remonter au début des opérations, j'étais venue avec mon matériel (ciseaux, feutres, crayons, brosses...) alors que tout était fourni sur place. La détention d'outils personnels n'était d'ailleurs pas

toujours superflue dans la mesure où brosses et parfois ciseaux étaient très disputés. Il y avait quelquefois rupture de stock pour les tenues de travail de petite taille et les casiers des consignes n'étaient pas toujours munis de clé. Plus anecdotique, la livraison tardive d'un repas de midi ou l'oubli du café.

J'ai été davantage gênée par la fréquence trop faible du nettoyage du sol : un galet de béton sorti d'une liasse peut bloquer la roue d'un chariot et se révéler douloureux pour les genoux. L'absence de balai ne permettait pas de remédier à la situation. Pour éviter de salir trop vite le sol, j'avais fini par vider contre un mur du fond les caisses après traitement mais cela ne réglait pas la question des débris sortis des documents. Par ailleurs, en cas de déséquilibre des effectifs entre équipes, les cadences de travail pouvaient être cassées du fait, par exemple, de l'indisponibilité des chariots. Il m'est aussi arrivé de remettre dans une caisse la feuille d'identification mal fixée qui en était tombée et de devoir renoncer à traiter deux caisses faute d'élément d'identification. La confrontation des listes informatiques et des caisses sans numéro en fin d'opération a dû permettre de résoudre cette difficulté. Plus délicat me semble en revanche le recours aux bénévoles, trop vite formés et pas toujours aptes à détecter une anomalie : j'ai complété plusieurs fois la formation des débutants en insistant sur les gestes techniques et la vérification systématique de la présence éventuelle de moisissures.

Entre choc culturel et vague de sauveteurs

Comme j'ai pu le constater à Cologne, mais également dans le Palatinat et en Saxe, l'effondrement des Archives, largement relayé par les médias, a provoqué un véritable traumatisme en Allemagne, bien au-delà du monde universitaire et de la bourgeoisie cultivée. Les manifestations de reconnaissance à l'égard des sauveteurs étrangers, à Cologne et ailleurs, en témoignaient largement, tout comme la propension des journalistes à les interroger, surtout s'ils parlaient allemand. J'ai ainsi fait l'objet d'une interview par les journalistes d'une grande chaîne de télévision allemande, étonnés de rencontrer une Française.

La directrice des Archives avait lancé depuis quelques années une politique d'ouverture vers le public (visites, conférences, expositions, publications...) destinée à rapprocher les habitants de leurs archives et à leur permettre de se réapproprier leur passé. En 2008, on comptait 1 000 lecteurs pour 5 902 séances de travail, 1 400 visiteurs et 2 000 lettres de particuliers. Ces efforts se sont révélés payants, à voir le nombre de personnes, de tous âges et de tous milieux sociaux, se presser un dimanche après-midi d'avril 2009, l'air grave, devant les barrières délimitant la zone sinistrée de la *Severinstraße*. Une femme

expliquait à son fils que le patrimoine de la ville s'y trouvait enseveli. À quelques dizaines de mètres de là, une affiche dans l'église romane *Sankt Georg* annonçait un concert le 26 avril au profit des Archives. D'autres manifestations de soutien ont eu lieu dont, notamment le 27 mai à la cathédrale, un grand concert pour la restauration des documents, associant trois institutions réputées de la ville.

Dès le lendemain de la catastrophe, des habitants de Cologne proposaient leurs services : étudiants de la formation de restauration, simples citoyens se présentant spontanément ou alertés par la presse et l'initiative privée *Wir retten unser Stadtarchiv* (« Sauvons nos archives municipales »). De fait, les bus amenant les sauveteurs à Porz faisaient tous les jours halte au centre-ville, tout près du site des Archives, pour prendre en charge les volontaires : étudiants, mères de famille, chômeurs, un prêtre une fois par semaine, étrangers vivant à Cologne et aussi, le vendredi, des classes entières de lycéens, dont la mobilisation était facilitée par les fonctions de directrice d'école de la femme d'un archiviste. Lors de la semaine passée à Cologne, j'ai ainsi travaillé avec des personnes très diverses : étudiante en archéologie, employée d'un service d'archives de la minorité allemande d'URSS revenue en Allemagne après 1989, jeune mère de famille et *Doktor* originaire de Prusse orientale venu de Leverkusen à vingt kilomètres de là.

Car l'élan pour les archives a largement dépassé les frontières de la ville. La mobilisation a été générale. Le présidium des villes allemandes a très vite invité les collectivités à venir en aide à Cologne. En mai 2009, les responsables des Archives de Cologne sollicitaient, auprès du secrétaire d'État à la culture de Rhénanie, une aide immédiate de 300 000 euros pour la restauration des documents, le renfort de spécialistes et le soutien par les services du Land, en suscitant un plan de mesures temporaires et des projets concrets de financement. Les responsables de la culture de Cologne ont également évoqué, à la mi-mai, la situation des Archives de la ville devant une des commissions du *Bundestag* à Berlin : les parlementaires ont reconnu que le cas relevait de la solidarité nationale et ont promis leur soutien politique. Les Archives insistaient surtout sur l'aide pour la restauration et la reconstitution des fonds.

Archivistes, restaurateurs et étudiants de ces disciplines de Rhénanie, de Westphalie et de toute l'Allemagne ont rapidement offert leurs services, ainsi que leurs confrères des pays voisins (Belgique, Suisse et Autriche). L'école de Marbourg, le pendant allemand de l'École des chartes, a envoyé pendant quatre jours à Cologne un contingent de quarante-huit étudiants et de six enseignants.

À la mi-avril, des Norvégiens étaient déjà intervenus, précédant deux équipes tchèques. Deux étudiants de l'École des chartes, sollicitée directement par les Archives de Cologne, et moi-même avons participé au sauvetage du 20 au 25 avril, juste avant l'intervention massive du Bouclier bleu la semaine suivante. Quatre-vingt-cinq professionnels de cette association, unissant archivistes et restaurateurs de nations diverses (Pays-Bas, Suisse, Suède, Grande-Bretagne, Bosnie et États-Unis d'Amérique) ainsi qu'un gros contingent de seize volontaires français, ont abattu un énorme travail en traitant deux kilomètres de documents en quatre jours.

Nos confrères allemands ont reconnu que sans cet afflux régulier de volontaires, ils n'auraient jamais progressé aussi vite et que le sauvetage aurait même connu de graves difficultés. Le 9 avril 2009, plus de cinq cents équipes étaient intervenues pour un total de 3 500 heures de travail. On en comptait le double au 15 mai pour 7 000 heures d'aide volontaire. Le sérieux et l'engagement de tous ces bénévoles, travaillant dans des conditions difficiles mais très conscients de contribuer au sauvetage de la mémoire de la ville, ont frappé les professionnels chargés de les encadrer, tout comme le grand mouvement de solidarité au plan local, national et international. Deux fêtes avec remise de médailles et de diplômes ont d'ailleurs été organisées pour ces volontaires en août et septembre 2009 dans l'hôtel de ville historique. Et l'une des associations de Carnaval, si importantes à Cologne, a accordé collectivement en 2010, à l'ensemble des sauveteurs, sa décoration honorifique du bonnet d'or (*Goldene Mütze*) exposé dans le bâtiment provisoire des Archives.

Les volontaires venus de loin étaient totalement pris en charge par la ville de Cologne. Ils étaient logés au nord de la ville, dans un bâtiment communal du THW (*technisches Hilfswerk*), service spécialisé dans le secours aux personnes, qui y loge ses agents en semaine. Archivistes et restaurateurs occupaient les chambres destinées aux familles en attente de relogement après une catastrophe : chambres à deux lits à étages rappelant les auberges de jeunesse. Toilettes, batteries de douches séparées, quelques salles de bains individuelles et une cuisine étaient regroupées en bout d'étage. Housses de couettes et serviettes de toilette étaient fournies sur demande par le gardien.

Petits déjeuners et dîners étaient servis dans une salle à manger au rez-de-chaussée. Des repas chauds, avec possibilité de menu végétarien, y étaient proposés tous les soirs sauf le dimanche. Un immense réfrigérateur offrait en outre toutes les possibilités d'un repas froid à l'allemande.

Des archives dans tous les états

Même si le bilan définitif de la catastrophe ne pouvait être tiré fin avril, 90 % des 65 000 *Urkunden* étaient déjà déclarés sauvés. Début juin, la directrice du service, le Dr Bettina Schmidt-Czaia, pouvait annoncer que l'état des archives récupérées était très inégal, qu'un « tout petit quart seulement serait complètement irrécupérable » et que même pour cette catégorie de documents, elle ne perdait pas espoir. L'ambiance était donc prudemment optimiste.

Je ne sais pas si les archives que j'ai traitées pendant six jours étaient représentatives de l'ensemble mais je dois dire que j'ai été frappée du bon état relatif de ce qui m'est passé dans les mains et de ce que j'ai pu voir dans les caisses. Certes, certains documents étaient déchiquetés en petits morceaux rassemblés dans des boîtes de carton. Des livres étaient déformés, des registres tordus et leurs pages parfois vrillées par des morceaux de béton comme par des éclats d'obus et, à ce qu'on m'a déclaré, les *Urkunden* du quatrième étage et leurs sceaux étaient très endommagés¹. Mais les documents en bon état, voire en parfait état, étaient nombreux, à l'image d'un vase de porcelaine de Chine, provenant d'un fonds privé, retrouvé intact dans sa boîte ou des grands parchemins médiévaux du « caveau » avec leurs sceaux de cire entiers ou n'ayant perdu que quelques écailles.

J'ai pourtant vu des documents couvrant près de huit siècles d'histoire, sur tous supports et de toutes dimensions : registres des causes en latin du XV^e siècle avec des marques de notaires, documents des *Zünfte*, des paroisses et des justices d'Ancien Régime, preuves de noblesse avec armoiries peintes d'une baronne von Steinen au XVIII^e siècle, organisation de la poste entre Cologne, Liège et Lille (1653-1761), occupation française à la Révolution, recensements de population, registres de départ des habitants, registres et plans cadastraux, rôles d'impositions, archives scolaires (XIX^e-XX^e siècles), monument de l'impératrice Augusta (1903), police du bâtiment, dossiers d'étrangers, lettre de Richard Wagner et nombreux autographes d'artistes, plans, calques et affiches de toutes sortes (guerres, élections, manifestations culturelles), partitions musicales, photos aériennes de bombardements américains en mars 1945, dossiers de dénazification, archives de partis politiques (CDU, SPD) ou du Rotary, et même des pièces du fonds Heinrich Böll.

Une poussière fine de béton était omniprésente. Elle s'était infiltrée partout, agressait la peau et les documents et nécessitait un dépoussiérage attentif. Même si les documents provenant des décombres avaient perdu leur emballage

¹ Ill. 2, p. III.

d'origine, sauf ceux sous classeurs ou les parchemins du « caveau » encore sous leurs pochettes transparentes, je suis persuadée que, lors d'un choc ou d'un contact avec l'humidité, tout conditionnement joue un rôle protecteur. J'ai été particulièrement frappée de constater que les boîtes en aluminium, même cabossées ou déformées, avaient parfaitement préservé les microfilms et que l'habitude actuelle de placer simplement les bobines dans des boîtes en carton serait peut-être à revoir. En revanche, les bandes audiovisuelles, au support plastique éclaté, avaient sans doute moins bien résisté.

Autre constatation, la propension des moisissures à coloniser les partitions imprimées « sèches », soit que ces fonds aient été contaminés au préalable, soit qu'ils se soient trouvés dans de mauvaises conditions après l'effondrement du bâtiment. Curieusement, les partitions manuscrites à la texture différente étaient indemnes.

Le sauvetage des archives sous la nappe phréatique

Techniquement complexe, le sauvetage des archives à dix/douze mètres sous la nappe phréatique où leur présence était présumée constitue la dernière étape de récupération des collections. Il répondait à une volonté forte de la ville qui ne souhaitait pas abandonner, malgré le temps écoulé, des fonds évalués à 10 % de l'ensemble, soit trois kilomètres.

Leur récupération a nécessité des travaux préalables d'un montant de treize millions d'euros, consistant d'abord (fin avril-début juin 2010) à sécuriser les berges et à stabiliser le sous-sol au moyen d'un matelas (*Geomatte*) de panneaux grillagés et de polymère indéchirable d'une résistance de quarante tonnes au mètre carré. A ensuite été réalisée, sous le contrôle d'ingénieurs indépendants, une construction de sauvetage et de visite (*Bergungs- und Besichtigungsbaugrube*) permettant à la fois la recherche des archives et l'examen des murs du métro, de façon à fournir des données décisives sur les raisons du sinistre et les responsabilités en cause. Il s'agit d'une fouille de construction de forme rectangulaire, de 22 mètres de long sur 16 de large, dont une extrémité s'arrondit en abside semi-circulaire. Ceinte d'un mur massif de béton armé étanche, elle est renforcée par 63 pieux jointifs d'un diamètre de 1,20 mètre descendant à environ 30 mètres de profondeur et implantés par un engin de forage de 30 mètres de haut pesant 110 tonnes (juin). Ce n'est qu'après de nombreuses mesures préalables (analyse du sous-sol, 200 forages tests, consolidation des murs latéraux et injection d'eau pour la sécurité de l'assise) qu'une excavatrice a pu commencer, le 24 novembre, la récupération des

archives. La découverte, en juin puis en octobre, de documents dans la zone de l'abside avait entre-temps conforté les autorités quant au bien-fondé de l'entreprise, rendue plus difficile par la remontée de la nappe après les chutes de neige.

De l'été 2010 à fin février 2011, environ 935 mètres d'archives ont été récupérés. Il s'agit de documents de la seconde moitié du XX^e siècle, dont la police des étrangers des années 1960-1970. On s'attend à retrouver les registres d'état civil versés en 2009, l'administration des écoles, des fonds privés (papiers d'architectes, fonds Heinrich Böll, sociétés de chant et chorales...). Les documents récupérés présentent des états très divers, certains sont intacts et d'autres sont gonflés et déchirés. Tous sont extrêmement humides mais finalement en bon état relatif après quelque deux ans de séjour dans un milieu confiné sans oxygène. Moisissures et premiers signes de décomposition se manifestent toutefois dès leur sortie de l'eau.

C'est pourquoi un nouveau centre de « premiers secours » a été établi sur place, comme lors de la récupération des documents en milieu sec. Les archives remontées à la surface font l'objet d'un premier examen sur l'aire de triage, puis d'un traitement continu dans une grande tente montée à proximité immédiate, bien éclairée et chauffée en période froide. On les douche d'abord à l'eau claire dans vingt postes de lavage (de grands éviers de plastique) pour les débarrasser de la saleté et des déblais, puis on les emballe d'un film protecteur avant de les transférer dans un centre de lyophilisation où elles sont congelées à - 30°, le tout en moins de vingt-quatre heures. Elles devraient être décongelées sous vide dans les deux ans.

Là encore, la plupart des personnes affectées à ces tâches sont des volontaires exerçant sous le contrôle d'archivistes et de restaurateurs. Le travail s'effectue au rythme de trois équipes en continu œuvrant du lundi au samedi, et de deux équipes le dimanche, avec chaque fois une réserve de quinze personnes mobilisables sur simple appel. Tous opèrent casqués, en tenue blanche et en veste de chantier orange. Le centre comporte également depuis juin 2010 des baraques de chantier (bureaux, sanitaires et espaces de repos) pour le personnel technique du chantier et les archivistes. Le travail de récupération devrait s'achever en juin. Des plongeurs interviennent en parallèle pour remonter en surface dalles et blocs de fondation : depuis janvier, quinze blocs d'un poids total de 170 tonnes ont été retrouvés. Le terrain fera l'objet d'une consolidation complémentaire avant sa remise au maître d'ouvrage prévue en juillet.

La ville communique largement depuis mars 2009 sur le sauvetage des archives. Le site Internet de Cologne diffuse de nombreuses informations à

ce sujet (voir la bibliographie en annexe). Le 11 mai 2009, peu après la récupération des dossiers de fonds privés, une réunion à l'intention des déposants a fait le point sur la question en présence du maire, de la directrice des Archives, du directeur des pompiers et des responsables juridiques et culturels. D'autres réunions ont suivi pour présenter le bilan de l'opération, en particulier celui de l'état matériel des fonds, après confrontation des répertoires et des archives retrouvées. Les archives du chancelier Konrad Adenauer sont déclarées sauvées alors que celles de l'architecte Schneider-Wessling sont très endommagées.

Le bilan établi en février 2011 faisait apparaître que 90 % des fonds étaient récupérés (dont 15 % légèrement touchés, 50 % présentant des dommages moyens ou lourds et 35 % de très lourds dommages), qu'il en restait encore environ 5 % sous la nappe phréatique et que les 5 % restants étaient considérés comme perdus.

Geborgen heißt nicht gerettet (« récupérer ne signifie pas sauver »)

De tels chiffres laissent entrevoir l'immensité du travail de restauration. Car, comme on le répète à Cologne pour tempérer un bilan à première vue miraculeux, récupérer les archives dans les blocs, la poussière hautement alcaline de béton, les fragments de métal et l'humidité, ne signifie pas qu'elles sont sauvées. Aucun document n'est communicable en l'état. Il convient d'entreprendre au préalable une série d'opérations, de la restauration minimale à la numérisation, ce qui nécessite des locaux, des équipements et du personnel qualifié alors que les Archives ne disposaient que d'un seul restaurateur en 2009. Dans l'immédiat, deux solutions ont été mises en œuvre.

Un centre de restauration a été implanté en décembre 2010 dans le centre de Porz désaffecté depuis la fin du traitement des archives « sèches ». La ville avait décidé, le 17 décembre 2009, de louer un site provisoire pour installer le département de la préservation des fonds et de la numérisation : elle y a donc aménagé, sur plusieurs étages, 10 000 m² de locaux abritant des salles climatisées pour le stockage de 18 km d'archives, une salle de lecture pour les originaux restaurés ou non endommagés et les ateliers du centre de restauration et de numérisation, éléments essentiels pour la renaissance des archives. Dix-huit professionnels assistés par quarante assistants bénévoles photographient et numérisent, depuis le premier trimestre 2011, les originaux fragiles de façon à les retirer de la consultation. En témoignage de solidarité nationale, le président de la République fédérale, qui parraine la fondation Mémoire de la ville, est venu visiter le centre en mars 2011.

Par ailleurs, la commission culturelle de la ville de Cologne a conclu, le 18 janvier 2011, un accord de coopération avec les Archives d'État de Saxe permettant d'utiliser un deuxième centre, à Wernsdorf (Hubertusburg), près de Leipzig. Des archives y avaient déjà été accueillies pour traitement peu après la catastrophe et 4,6 tonnes de documents y ont été lyophilisées depuis mars 2010. La Saxe fournit gracieusement, pour au moins cinq ans, 3 000 m² de locaux dotés d'équipements récents dont la ville de Cologne prend en charge les frais de fonctionnement et de personnel, soit quatre restaurateurs et une vingtaine d'assistants.

Une coopération est également menée avec la Basse-Saxe et d'autres ateliers. Mais l'ampleur de la tâche est gigantesque : on évalue à 6 300 années le travail à effectuer (plus de deux cents restaurateurs pendant trente ans) pour un coût évalué en février 2011 entre 350 et 400 millions d'euros.

Quant aux archives réduites en pièces semblant irrécupérables, à savoir plusieurs millions de fragments dans 250 à 300 caisses en avril 2009, elles feront l'objet de techniques de reconstitution assistées par ordinateur, élaborées par le *Fraunhofer Institut* de Berlin pour traiter les documents que la Stasi avait commencé à détruire en grande quantité au moment de la chute du Mur en 1989. Cologne présente toutefois la difficulté supplémentaire de posséder des documents hétérogènes, dans un état de conservation variable, écrits tantôt recto, tantôt recto verso, sur des supports divers, pendant dix siècles. La numérisation de masse exige de nouveaux procédés mais l'expérience accumulée permet d'espérer la reconstitution, au moins virtuelle, des pièces déchirées.

La renaissance des Archives : des archives virtuelles à la reconstruction

On n'a jamais autant parlé des archives, à Cologne et ailleurs, qu'après leur effondrement. Le maire de la ville, qui ne se représentait pas aux élections, avait évoqué la reconstruction du bâtiment comme un « devoir national », politique reprise par son successeur. L'association des archivistes allemands, le VdA (*Verband der Deutschen Archivarinnen und Archivaren*) prévoit par ailleurs d'organiser en 2012, à Cologne, le congrès des Archives (*Deutscher Archiventag*) qui réunit chaque année les professionnels de toute l'Allemagne. Ainsi accompagnée, la renaissance des Archives, dont le coût total, bâtiment compris, est évalué à plus d'un milliard d'euros en février 2011, emprunte diverses voies.

Les archives virtuelles : une perspective ?

Les anciennes Archives, qui avaient coûté 7,4 millions de marks, étaient en voie de saturation. Cependant, le projet de reconstruction restait encore imprécis avant l'effondrement. Le choix d'un terrain n'avait pas été fait parmi les trois sites envisagés et il n'existait rien de concret pour le bâtiment. Dix-neuf jours avant la catastrophe, des experts venus de toute l'Allemagne avaient discuté de la question dans la salle de conférences des Archives. La ville recherchait, après mars 2009, un terrain dans un rayon de deux kilomètres autour de la gare. Et même si le maire actuel compte bien inaugurer le nouveau bâtiment avant la fin de son mandat, les Archives s'attachent, en attendant, à remplir leurs obligations, notamment en matière d'entrée de fonds publics et privés mais également d'accueil des chercheurs.

Une salle de lecture provisoire de trois places, destinée aux écoliers et aux personnes tenues de rendre un travail universitaire, fut ouverte, début juin 2009, dans l'hôtel de ville de Deutz, sur la rive droite du Rhin. Elle proposait, cinq jours par semaine, sur rendez-vous, la consultation d'une collection de microfilms concernant les archives anciennes (avant 1815) et une partie importante des fonds des XIX^e et XX^e siècles, dont celui du chancelier Adenauer, à partir des 638 microfilms de sécurité fédéraux (un million d'images) réalisés depuis 1963 pour les documents d'intérêt national et conservés au centre d'Oberried en Forêt-Noire.

Les limites de cette solution ont suscité l'idée d'ouvrir une salle de lecture virtuelle. Outre les microfilms fédéraux et les publications de textes, de nombreuses autres copies (photographies, archives numériques) de documents médiévaux étaient détenues par l'école de Marbourg ou l'université de Cassel. Dès le 7 mars 2009, l'appel *das digitale Historische Archiv Köln* fut lancé sur Internet. Cette initiative, qui se voulait une contribution au sauvetage des archives, visait à restaurer les documents récupérés et à collecter des reproductions d'archives (copies, photos, microfilms...) disponibles dans le monde pour les mettre à disposition de l'ensemble des chercheurs sur le site www.historischesarchivkoeln.de. L'université de Bonn lui a apporté un soutien très actif apprécié par les responsables des Archives, de même que l'Institut de recherche et d'histoire des textes en France qui a fourni dix-huit DVD.

Le projet, coordonné par Prometheus et soutenu par les institutions régionales, mobilise une équipe de cinq personnes : il donne aux visiteurs un accès direct aux documents et leur permet d'insérer leurs copies, de présenter leurs recherches et de dialoguer avec les autres visiteurs. Le succès a été foudroyant : le 10 mars, avant même la conférence de presse annonçant l'ouverture du site,

1 145 visiteurs l'avaient déjà consulté. Ce portail a constitué l'un des vingt-quatre projets Internet retenus parmi 1 700 propositions pour le *Grimme Online Award*. Il a été « nominé » le 12 mai en tant qu'offre web innovante de très haute qualité dans la « catégorie spéciale » mais n'a malheureusement pas obtenu le grand prix, ni même celui du public que l'équipe espérait. Ordonné par séries thématiques du Moyen Âge à nos jours, il donne accès à plus de 108 000 documents en mai 2011.

Du provisoire à la reconstruction

Un bâtiment d'archives provisoire a été mis en service le 27 avril 2010, *am Heumarkt*, au centre-ville, au siège de l'ancienne chambre des métiers, non loin des Archives détruites. Il abrite les services centraux des Archives ainsi qu'une salle de lecture numérique de dix places sur PC, ouverte du mardi au vendredi de 9 h à 16 h 30 sur réservation préalable impérative. Les lecteurs peuvent y bénéficier de conseils personnalisés donnés par les conservateurs et le personnel de surveillance et également exploiter des instruments de recherche informatisés, ainsi que des microfilms et les fonds numérisés. Ils disposent enfin de sources complémentaires, comme une bibliothèque renfermant les publications essentielles sur l'histoire de la ville, et se voient proposer une exposition permanente et des présentations temporaires sur les travaux de classement, de restauration et de reconstruction.

Le développement du logiciel ACTApro, qui permet une recherche aisée en salle de lecture comme sur Internet, vise à faciliter l'accès à des documents incommunicables de façon temporaire ou durable. Le logiciel intègre, fin février 2010, 3 022 fonds et 350 200 unités de description (pièces isolées). 2 203 instruments de recherche (répertoires, fichiers), sous forme papier ou numérique après rétroconversion (1 421 pour l'instant soit 47 % des fonds), permettaient de s'orienter et de retrouver les documents souhaités par recherche plein texte ou par mot-clé. 226 inventaires et 47 381 unités de description, ainsi que des tableaux de concordance entre originaux et microfilms, étaient en ligne à la même date sur le portail www.archive.nrw.de des Archives de Rhénanie-Westphalie.

La reconstruction des Archives est prévue sur un terrain appartenant à la ville, *am Eifelwall*, au sud de l'ancien site. Il s'agira plus exactement d'un bâtiment de 20 000 m² à vocation culturelle, abritant à la fois les Archives, la *Kunst- und Museumsbibliothek* et son département *Rheinisches Bildarchiv*. La ville a lancé le projet, évalué à 85 millions d'euros, en février 2010 et le concours

international en décembre. Sur les deux cents candidats, quarante-cinq ont été retenus en février 2011 pour participer au concours et le lauréat, désigné le 18 juin, est le cabinet d'architectes Waechter + Waechter de Darmstadt. Le projet est suivi par un architecte et un conseil d'experts créé pour assister les sept équipes spécialisées des Archives. Le conseil, dirigé par le président des Archives de Rhénanie du nord, se compose de quinze autres personnes, membres des Archives fédérales, des Archives de Cologne et de la VdA, ainsi que d'experts des universités de Cologne et de Bonn mais aussi d'organismes de recherche.

Une réflexion associant largement la population (atelier de travail et exposition commentée de projets à l'hôtel de ville en avril 2011) est menée en parallèle sur le devenir du site de la catastrophe. Les résultats en sont attendus pour l'été. Les établissements scolaires voisins, très à l'étroit, pourraient enfin réaliser d'indispensables travaux d'extension sur cet espace. Un nouvel ensemble de bâtiments, regroupant hôtel, bureaux, commerces et logements, devrait s'élever *am Waidmarkt*. Un espace public pourrait enfin rappeler le souvenir du bâtiment et des deux disparus.

À la recherche de mécènes

L'importance des travaux de restauration, évalués à des centaines de millions d'euros, dépasse largement les capacités de la ville de Cologne et du Land, d'autant que la municipalité tient à traiter avec égalité les fonds publics et les fonds privés, mais également à compenser financièrement les pertes et les dommages subis. Le montant de l'assurance des archives (61,5 millions d'euros) est loin de suffire et une importante action de communication a été lancée en Allemagne et à l'étranger.

Il peut s'agir de déplacements devant un public spécialisé : la directrice des Archives a ainsi fait, en 2010, deux conférences en français sur la catastrophe. L'une, intitulée « Archivistes et historiens face aux catastrophes » a été organisée le 20 mai par les étudiants du master de Saint-Quentin en Yvelines et l'autre, « Un an après », le lendemain, dans le cadre d'une conférence organisée conjointement par les Archives nationales et le Bouclier bleu. Par ailleurs, les Archives développent, en lien avec leurs homologues du Land, un projet pédagogique nommé « Histoire en atelier », au centre de Porz. Destiné à un public d'enseignants et de jeunes à partir de douze ans, il consiste, par le biais de huit ateliers de travaux pratiques suivis isolément ou de façon complémentaire, à donner un aperçu des diverses techniques de restauration,

de la catastrophe à la numérisation. Dans une perspective voisine, le calendrier 2011 de Cologne, consacré tout entier aux archives et vendu 9,95 euros, présente des documents exceptionnels après restauration, l'histoire de ces pièces et les techniques mises en œuvre. D'autres initiatives visent à trouver des partenaires pour des actions de mécénat.

Projetée dès le 18 mars 2009 et élaborée lors d'une réunion d'experts le 14 juillet suivant, la fondation Mémoire de la ville (*Stadtgedächtnis*) a été officiellement constituée le 12 juillet 2010 entre la ville, le Land et les Églises catholiques et protestantes de Rhénanie. Les partenaires en ont signé la charte constitutive, en présence de nombreuses personnalités soutenant le projet qui vise à fournir des moyens financiers pour la recherche scientifique, la restauration et la numérisation des archives. La fondation fournit un capital de 3,12 millions d'euros porté à 4,17 millions par l'apport financier du Land de Rhénanie, et qu'il faut encore majorer des 3 millions accordés par la ville le 10 septembre 2009, soit en tout 7,17 millions d'euros.

En mars-avril 2010, les Archives ont par ailleurs présenté au *Martin-Gropius-Bau*, grande institution culturelle de Berlin, une importante exposition qui a connu un grand succès. Intitulée « Cologne à Berlin – après l'effondrement : les archives historiques », elle présentait une centaine de documents, parfois prestigieux, du Moyen Âge à nos jours, illustrant la catastrophe et les possibilités techniques de restauration qui ont étonné les visiteurs. Remontée de manière un peu différente à Cologne, sous le titre « Cologne : 13 h 58 », elle a accueilli 5 500 visiteurs en six semaines. Une nouvelle présentation, doublée par une conférence de la directrice des Archives, a été faite cette année à Turin, ville jumelée avec Cologne, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'unité italienne, et inaugurée par les maires des deux villes.

La recherche de mécénat se fait également par Internet. Toutes les précisions sont fournies à l'adresse www.historischesarchivkoeln.de/patenschaft.php?lang=de. Les dons sont acceptés, via la fondation Mémoire de la ville, à partir de cinq euros, coût d'un reconditionnement. Une quittance est donnée pour les dons de plus de 50 euros et une étiquette au nom du parrain est apposée sur la chemise de la pièce restaurée pour les dons à partir de 1 500 euros. Les documents à restaurer, classés en quatre catégories selon l'importance des dommages, sont présentés en ligne, accompagnés de plusieurs photographies et d'une fiche descriptive en fournissant l'historique, l'analyse de leur état et des mesures à prendre ainsi que le coût de la restauration. La liste des mécènes avec la cote des documents parrainés est régulièrement actualisée. Il est possible de contacter les Archives par téléphone, courrier ou messagerie. En

février 2010, 30 000 euros avaient été collectés permettant de restaurer trente documents pour un montant unitaire de 450 à 8 000 euros, et 50 000 euros en mai 2010. L'existence de la fondation semble bien accélérer le mouvement. La société Lempertz, la plus importante maison de vente aux enchères d'œuvres d'art d'Allemagne, a remis un chèque de 60 000 euros le 11 octobre 2010 et les descendants du baron Jan van Werth se sont associés pour prendre en charge la restauration du fonds.

Ce serait un geste généreux si les archivistes français pouvaient donner à leur tour un témoignage concret de solidarité à leurs collègues de Cologne en s'associant pour parrainer la restauration d'un ou de plusieurs documents. Ceux de la période de la Révolution française (administration, contributions...) pourraient constituer un axe de partenariat car les mécènes allemands sont plus intéressés par les documents prestigieux du Moyen Âge et de la période moderne. Ce mécénat compléterait l'assistance matérielle déjà apportée en 2009. Le Bouclier bleu envisage d'ailleurs de présenter, dans une institution culturelle de Paris, une exposition sur la catastrophe qui pourrait servir de support à ce projet.

En guise de conclusion

Première réflexion, la plus rassurante : les archives résistent ! Même dans les situations qui semblent les plus critiques. Lors de mon premier sauvetage, à la mairie d'Escles dans les Vosges où une tornade n'avait laissé debout que les murs, j'avais obtenu du maire un déblaiement manuel des décombres, ce qui nous avait permis de sauver les archives, récupérées poussiéreuses mais intactes, le toit et les planchers ayant constitué un matelas protecteur contre la pluie. Au vu de l'expérience de Cologne, il est permis de s'interroger rétrospectivement sur la destruction des archives de la Manche ensevelies sous les décombres d'un bâtiment bombardé en juin 1944 et considérées comme perdues alors qu'elles n'avaient pas brûlé, contrairement à celles des Ardennes et du Loiret. Mais les mesures envisageables à Cologne en période de paix ne l'étaient sans doute pas dans une ville dévastée par la guerre en pleine zone de combats.

Pour être efficaces, les opérations de secours se doivent de démarrer rapidement, ce qui implique des moyens humains et matériels, ainsi que des locaux d'intervention et de stockage sur place et hors site. Ceci passe par une

parfaite organisation, le soutien sans faille des autorités et la capacité à mobiliser, en nombre, professionnels et bénévoles, car la tâche dépasse les capacités d'intervention d'un service, même important. La constitution rapide d'une chaîne de solidarité nationale et internationale s'avère à cet égard un maillon indispensable du dispositif. Les mesures élaborées dans l'urgence par Cologne permettent désormais d'intégrer l'effondrement total d'un bâtiment dans l'analyse des risques pesant sur les archives et de disposer de protocoles d'action dans un sinistre de ce genre.

L'accueil de volontaires implique également une logistique appropriée, dans la durée, avec l'assistance d'associations caritatives. La récupération des archives en zone sèche a pris six mois, de mars à août 2009, celle en zone humide n'est, en juin 2011, pas achevée et il reste encore le traitement de base et la restauration des documents retirés des décombres. Faute de THW en France, il faudrait sans doute recourir à des solutions du type auberges de jeunesse ou hôtels, à moins que le plan ORSEC n'offre des voies alternatives.

L'importance des dommages causés aux documents a mis en évidence une fois de plus la nécessité d'une étroite collaboration entre les archivistes et les restaurateurs pour mettre en œuvre une politique de sauvetage. Les circonstances ont montré le haut niveau technique des restaurateurs allemands mais également la difficulté à trouver dans l'urgence des professionnels alors que quinze à vingt étudiants seulement sont diplômés chaque année. Devant la tension sur le marché du travail, la question se pose actuellement d'une augmentation des effectifs des promotions. Par ailleurs, l'ampleur de la catastrophe met en lumière la difficulté à concilier une restauration de masse de qualité et la réduction des coûts.

Les techniques modernes de reproduction (microfilmage, numérisation) constituent un outil précieux pour reconstituer les archives, si on a pris la précaution préalable d'envoyer un double des répertoires ou des copies de documents sur un autre site. L'envoi des instruments de travail dans les services voisins et aux Archives nationales, celui des microfilms à Espeyran et le stockage des données informatisées sur un site distant constituent autant de chances de survie pour des archives en cas de sinistre.

La recherche d'assistance a dès l'origine exploré les pistes d'actions locales ponctuelles (fourniture de matériel) mais également les voies d'une action de mécénat plus vaste, ce qui nécessite du temps. Même si les archives ne sont pas le secteur le plus « porteur », les sommes déjà collectées montrent l'importance de la mobilisation, bien supérieure à celle réalisée récemment pour les papiers

de Robespierre, en un temps bien plus bref il est vrai. Il ne faut toutefois pas éluder le fait que pour être efficace, comme dans le cas de la souscription ouverte par le Louvre pour le tableau de Cranach, ce type d'actions doit rester exceptionnel.

Je voudrais pour finir remercier vivement mes homologues allemands pour la qualité de leur accueil et le temps qu'ils nous ont consacré pour la visite des deux sites de sauvetage. La semaine passée à Cologne constitue une expérience très enrichissante pour les multiples contacts noués et les enseignements qu'il est possible d'en tirer. J'ajoute que, pour un germaniste, la confrontation à des accents linguistiques très variés, de la Bavière à la Saxe en passant par l'Autriche, est également passionnante. Et que même si le travail est fatigant physiquement, les sauveteurs ont encore assez de forces pour visiter pendant leur temps libre une ville qui offre beaucoup à découvrir : cathédrale, quartier ancien, églises et musées.

Et comme on dit en dialecte de Cologne : *Mer stonn zesamme!* (« Nous sommes solidaires ! »).

Odile JURBERT
Conservateur en chef du patrimoine
odile.jurbert@defense.gouv.fr

ANNEXE

Principales sources utilisées

Seules sont mentionnées les sources encore en ligne en juin 2011

Stadt intern. Journal für die Beschäftigten der Stadt Köln, 18. Jahrgang, Ausgabe April/Mai, 21 April 2009, S. 2-3, 10-19.

On y trouve de nombreuses informations sur la politique des Archives, les circonstances de la catastrophe, le sauvetage et les perspectives.

Le site Internet de la ville de Cologne diffuse de nombreuses informations sur le sauvetage dans les deux rubriques :

www.stadt-koeln.de/1/pressexservice/mitteilungen/

www.stadt-koeln.de/5/kulturstadt/historisches-archiv/

« Plakate aus Kölner Stadtarchiv werden in Essen gelagert », *E Köln Nachrichten*, 16. April 2009, ainsi que de nombreuses informations sur la catastrophe :

<http://koeln.de/koeln/nachrichten/stadtarchiveinsturz/plakate>

« Intakter Keller unter Trümmern entdeckt », *Süddeutsche Zeitung*, 20. April 2009 :

www.sueddeutsche.de/panorama/63/465650/text

Zerstörtes Kölner Stadtarchiv. 80 Prozent sind geborgen. 12. Mai 2009

www.n-tv.de/1152630.html

Un petit film de 4 minutes 30 montre les grues en action, les pompiers ramassant à mains nues les boîtes d'archives, les caisses de récupération et la construction de la halle : www.youtube.com/watch?v=Pb1iqpdCT-w

Des photographies prises du 7 au 16 mars 2009 sur le site de la *Severinstraße* sont diffusées sur www.stadt-koeln.de/1/pressexservice/download-angebot

On trouvera enfin une présentation de l'opération de sauvetage menée par l'école de Marbourg sur www.archivschule.de/content/657.html